

## MODERN 5

Klara Jakes

17.01 - 14.02/2025

Modern 5 présente quatre peintures de Klara Jakes : deux tête-à-tête, un par pièce dans l'espace qui compose Profil. Parfaitement (au point qu'il semble avoir été commandé sur un site de découpe sur mesure) lové entre deux murs, sur le pan coupé imposé par la cheminée qu'il surplombe, un panneau arbore l'inscription « FRIENDS ». Il nous accueille dans le registre douillet de la déco murale, du bien chez soi — le registre de la personnalisation, ce dispositif commercial qui permet de se sentir unique dans un monde de standards. Comme les « HOME » ou « BIENVENUE » qui agrémentent paillasons, écriteaux et enseignes, c'est un mot qu'on ne lit plus à force de trop le voir, un mot en creux, proprement en creux puisque l'aplat gris constitue la couche supérieure de la peinture. La force du sens semble avoir été aspirée dans cette zone grise comme dans un contre-trou noir, et le signe flotte.

Cette grisaille qui caractérise les quatre œuvres, le Trésor de la langue française la définit comme « intermédiaire entre le blanc et le noir » : le milieu d'un couple d'opposés, sans qualité propre. C'est aussi, Lucas le rappelle, et Pastoureau le confirme sur YouTube, le support des autres couleurs, celle qui les fait toutes parler. La couleur de l'incolore, en somme, à la manière des zips de Barnett Newman qui se compriment au point de disparaître, et qui m'interrogent sur les bandes verticales qui barrent les oeuvres de Modern 5 : quelque chose ne s'exprime pas, mais au contraire rentre en soi-même, comme un gant qu'on retourne. Klara me parle de cet étudiant qui, en 1982, vandalisa une œuvre de Newman, arguant qu'il s'agissait d'une perversion du drapeau allemand. Pervertir, à l'origine, c'est retourner, mettre sens dessus-dessous, et peut-être des valeurs et des certitudes se laissent-elles engloutir dans cet espace négatif.

Le gris, c'est le neutre, étymologiquement le « ni l'un ni l'autre », ce qui n'est pas oppositionnel. On le trouve rarement dans les drapeaux, dans les systèmes héraldiques. Il n'est pas la couleur de l'affirmation de soi des modes ou des idéologies. Pourtant, larvé, il a agi à l'ombre des années dorées qu'Hobsbawm attribue aux démocraties européennes d'après-guerre, enfumées par l'exploitation du charbon et du minerai de fer, comme l'Allemagne. Il contient un système moral — la binarité du noir et blanc. Cet univers gris est un genre de *Zeitgeist*, un bain qui coule d'une toile à l'autre et dans lequel nous trempions sans le voir. Jasper Johns décrivait ses drapeaux comme des « choses que l'esprit connaît déjà ». Et dans Modern 5, il est des choses que la reconnaissance devance : les objets les plus minimaux (trois bandes verticales, une suite de lettres) deviennent des références clairement identifiables : logo, slogan, mot d'ordre, drapeau, que nous déclinons, dans une logique d'accessoirisation, pour nous créer une identité solide.

En prenant ces objets de référence à bras-le-corps, Klara s'interroge sur ce qui fait leur qualité d'icône — autant qu'elle évacue cette dernière par l'évidence, la simplicité, la répétition des motifs, pour retrouver la lecture analphabète et poétique qui pour José Bergamín neutralise le «

mensonger savoir littéral » de la lecture « au pied de la lettre », au pied des sept lettres F, R, I, E, N, D, S et de la cheminée. Le gris est aussi la couleur du secret et ici, comme pochoir ou cache, il enfouit le propre de chaque toile, zone d'ombre où elles peuvent être de la manière la plus aiguë. De même, le titre d'une exposition de quatre œuvres recouvre un inconnu cinquième. Dans « Fadeur de Verlaine », Jean-Pierre Richard évoque la « jonction de l'indécis au précis qui permet à la chanson grise d'exercer pleinement ses maléfices. » Coloris aliéné, en ce qu'il existe pour les autres, en ce qu'il en est hanté, et surtout en ce qu'il est troublé d'innombrables nuances, l'inexpressif et glissant gris est singulièrement existant.

Estelle Marois

---

1 José Bergamín, *La Décadence de l'analphabétisme*, trad. Florence Delay, Paris, La Délirante, 1988, pp. 14-15

2 Jean-Pierre Richard, *Poésie et Profondeur*, Paris, Éditions du Seuil, 1955, p. 174

**1. Klara Jakes**

*MODERN 5 IEND 2,*

2024

Oil on canvas,

100cm x 50cm

**2. Klara Jakes**

*MODERN 5 L.A.,*

2024

Oil on canvas,

100cm x 50cm

**3. Klara Jakes**

*MODERN 5 Abstraction,*

2024

Oil on canvas,

170cm x 107cm

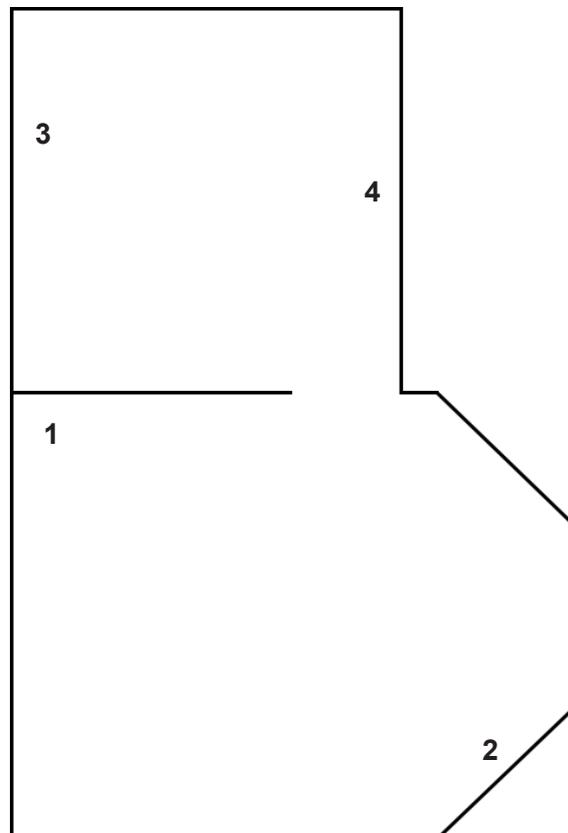
**4. Klara Jakes**

*MODERN 5 XXX,*

2024

Oil on canvas,

170cm x 130cm



## *MODERN 5*

Klara Jakes

17.01 - 14.02/2025

Modern 5 presents four paintings by Klara Jakes: two pairs, one per room in the space that makes up Profil. Perfectly (to the point where it seems to have been ordered from a made-to-measure cutting site) nestled between two walls, on the chamfered surface imposed by the chimney it overlooks, a panel bears the inscription FRIENDS. It welcomes us into the cosy realm of wall art, of good vibes—the realm of personalisation, that commodification mechanism designed to make one feel unique in a world of standards. Like the HOME or WELCOME signs that adorn doormats, plaques, and shopfronts, it's a word we no longer truly read for we see it too often—a hollow word, quite literally hollow, as the grey flat tone constitutes the upper layer of the painting. The force of meaning seems to have been drawn into this grey zone as if into a counter-black hole, leaving the sign adrift.

This greyness that characterises the four works is defined by the Oxford English Dictionary as an 'intermediate' or a 'mixture between black and white': the middle ground of a pair of opposites, devoid of any intrinsic qualities. It's also, as Lucas reminds us, and as Pastoreau confirms on YouTube, the backdrop for other colours, the one that allows them all to speak. The colour of the colourless, in a way, like the zips in Barnett Newman's works, compressed to the point of disappearing. This prompts me to question the vertical bands crossing the paintings in Modern 5: something is not expressed but instead retreats into itself, like a glove turned inside out. Klara tells me about a student who, in 1982, vandalised one of Newman's works, arguing that it was a perversion of the German flag. To pervert, originally, means to turn upside down, to invert, and perhaps values and certainties are swallowed up in this negative space.

Grey is neutrality—etymologically 'neither one nor the other', that which is not oppositional. It rarely appears on flags or in heraldic systems. It is not the colour of self-assertion typically claimed in fashion or ideologies; yet, latent and creeping, it has acted in the shadows of the Hobsbawmian golden years of Europe's coal and iron ore-mining, smoky postwar democracies, such as Germany. It actually contains a moral system—the binary of black and white. This grey universe is a kind of Zeitgeist, a bath flowing from one canvas to another, in which we soak without noticing. Jasper Johns described his flags as 'things the mind already knows'. And, in Modern 5, there are things we identify before we acknowledge them: the most minimal objects (three vertical bands, a string of letters) become clearly recognisable references: logos, slogans, rallying cries, flags, which we adapt, through accessorising strategies, to create a steady sense of identity.

By grappling with these objects of reference, Klara questions what makes them iconic—all while stripping away that iconicity through the motifs' evidence, simplicity, and repetition, returning to the poetic, illiterate reading that, according to José Bergamín, neutralises the 'deceptive literal knowledge' of reading 'to the letter'. Grey is also the colour of secrecy and here, as stencil or

mask, it conceals what's proper to each canvas, a grey area where they can be in their most acute form. Similarly, the title of this exhibition of four works gestures towards an unknown fifth. In 'Faveur de Verlaine' (Verlaine's Insipidness), Jean-Pierre Richard evokes the 'fusion of the indefinite and the precise that allows the grey song to fully work its maleficent charms'. An alienated colour, in that it exists for others, in that it is haunted by them, and above all in that it is troubled by countless shades, the inexpressive, slippery grey is singularly existing.

Estelle Marois

---

1 José Bergamín, *La Décadence de l'analphabétisme*, trans. Florence Delay, Paris, La Délirante, 1988, pp. 14-15 (translation ours)

2 Jean-Pierre Richard, *Poésie et Profondeur*, Paris, Éditions du Seuil, 1955, p. 174 (translation ours)

**1. Klara Jakes**  
*MODERN 5 IEND 2*,  
2024  
Oil on canvas,  
100cm x 50cm

**2. Klara Jakes**  
*MODERN 5 L.A.*,  
2024  
Oil on canvas,  
100cm x 50cm

**3. Klara Jakes**  
*MODERN 5 Abstraction*,  
2024  
Oil on canvas,  
170cm x 107cm

**4. Klara Jakes**  
*MODERN 5 XXX*,  
2024  
Oil on canvas,  
170cm x 130cm

